

Les Maîtres du Temps

Nombreux furent les artistes qui ont voulu illustrer le temps. Ils créèrent des œuvres réalistes et effrayantes en représentant des corps tourmentés, douloureux, décharnés et tragiques. Tout comme sur les devises des cadrans solaires, les hommes ont voulu exprimer bien souvent leur désarroi face à la logique irréversible du temps.

En 1936, Charles BOURSIER, avant de publier une répartition de 800 devises selon un classement de 9 familles comportant 36 sous familles, s'exprime ainsi :

« Autant par son silence que par sa devise, le cadran solaire nous invite à méditer, il est un excellent enseignement pour le sédentaire et pour le voyageur, c'est pourquoi on le plaçait sur les églises, les écoles publiques et aux croisements des routes. »

Dans son recueil, au groupe V, il classe les devises évoquant :

« La dernière heure, la mort ».

- Chaque heure est un pas vers la mort
- Nous ne savons pas quand viendra la dernière heure
- Mais sa venue est certaine
- Craignons là, et préparons-nous
- La mort
- Notre sort dépend de la dernière heure
- Pensées diverses

Voici celles de la ville de Paris évoquées dans mon livre :

« Cadrans solaires de Paris » « Itinéraire d'un curieux »

FUGIT IRREPARABILE TEMPUS - HEU ! MORTIS FORTASSE YUAE QUAM PROSPICIS HORA : LE TEMPS SE PASSE SANS RETOUR HELAS ! CETTE HEURE QUE TU REGARDES EST PEUT-ÊTRE CELLE DE TA MORT. – Eglise Saint Severin Vème – page 105

NE SCIA MENS FATI EST ORCE (HORAE) SORTISQVE FVTVROE (FUTURAE) : L'ESPRIT EST IGNORANT DE L'HEURE DU DESTIN ET DU SORT A VENIR (VIRGILE) - Couvent des minimes IIIème - page 59

NE SCITIS DIEM NEQUE HORA : VOUS NE CONNAISSEZ NI LE JOUR NI L'HEURE (Conservatoire des Arts et Métiers IIIème) 301 IIIème – page 41

VENIET QUAE NON SPERABITVR HORA : ELLE SERA LA BIENVENUE L'HEURE QU'ON N'AURA PAS ESPEREE. - Hôtel des ambassadeurs de Hollande IVème - page 82

NEC ULTIMA SI PRIOR : CE N'EST PAS LA DERNIERE TANT QU'ELLE EN PRECEDE UNE AUTRE - Hôtel des ambassadeurs de Hollande IVème - page 84

VIX ORIMUR ET OCCIDIMUS : A PEINE PASSONS-NOUS ET NOUS DISPARAISSEONS - Lycée HENRI- IV - Vème – page 97

HEU, MORTIS FORTASSE TUAE QUAM PROSPICIS HORA : HELAS ! CETTE HEURE QUE TU REGARDES EST PEUT-ÊTRE CELLE DE TA MORT - Hôpital Laennec VIIème – page 163

**ULTIMA LATET : LA DERNIERE HEURE EST CACHEE - Hôpital de la Salpêtrière
XIIIème – page 191**

Le temps fonctionne en un cycle qui construit les jours de la semaine qui vont déverser les mois, les saisons, puis les années et qui ainsi écriront les vies, l'histoire et l'ordre du monde. Un temps linéaire fluide comme l'eau de nos torrents qui ruisselle, s'écoule, et se précipite en cascade...

« Au temps suspend ton vole »

« Le lac 1817 - » Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Au cimetière des innocents, un squelette terrifiant en albâtre recevait les familles et autres visiteurs. De nos jours, il se trouve exposé au Louvre.



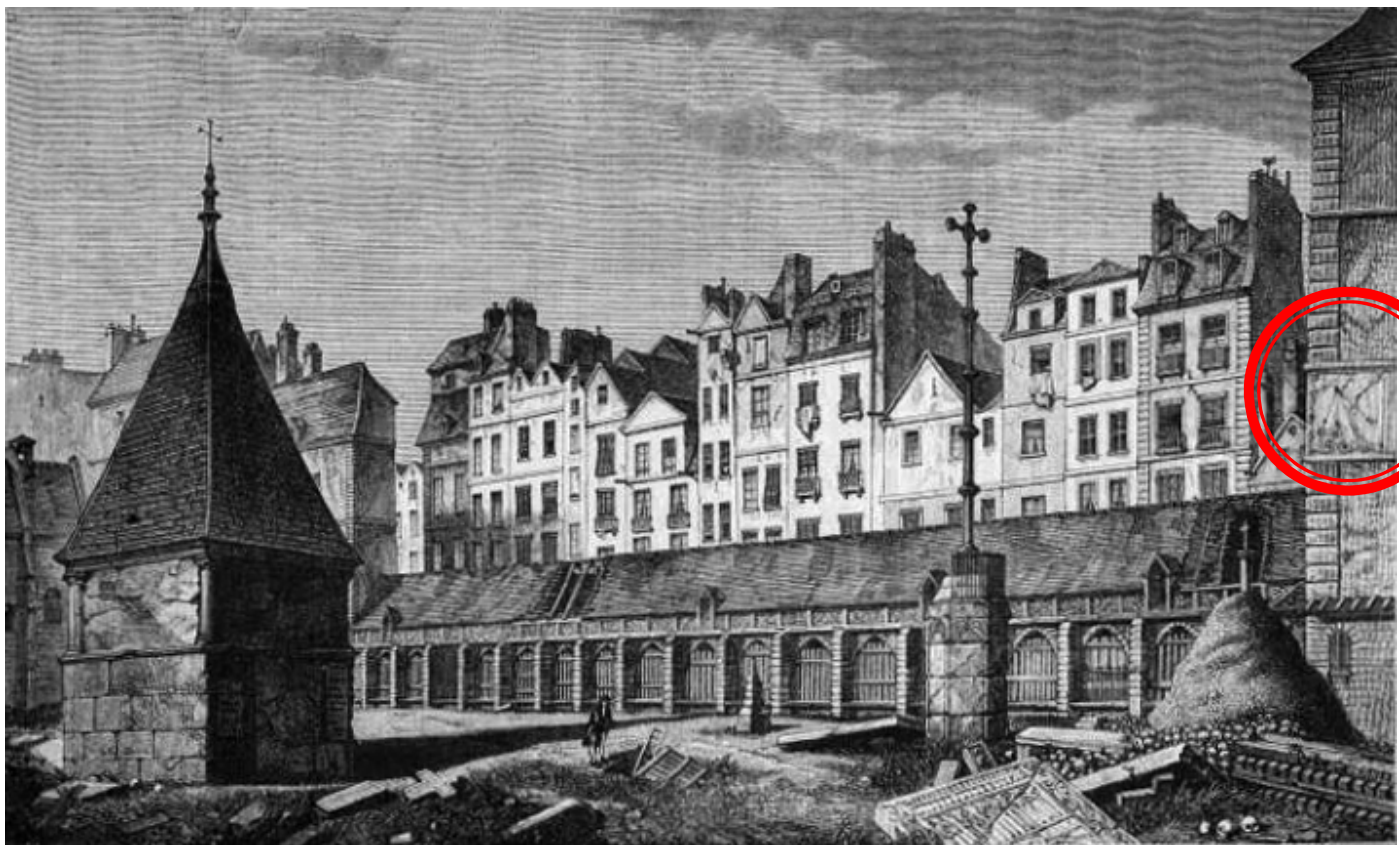
Statue datant de 1530 – Louvre Paris

Cette statue cotoyait, un cadran solaire qui se situait sur la façade d'une maison qui faisait face au cimetière des Innocents. La devise en était :

**« IDEM MONET HORA LOCUS »
« QUE L'HEURE ET LE LIEU T'ANNONCENT LA MEME CHOSE. »**

Puis elle fut réécrite en 1881 :

**« TEMONET HORA FUGAX : TE MONET IPSE LOCUS »
« L'HEURE FUGITIVE T'AVERTIT, LE LIEU EGALEMENT. »**



Gallica/BNF

A la fin du XVIème siècle, Leonhard Kern (1568-1662) réalise une sculpture en ivoire d'un enfant endormi et appuyé sur une vanité déposée sur un sablier. L'amour laisse fléchir, vers le sol, sa torche qui s'éteindra. Photo 1 Hauteur 30 cm, Largeur 28 cm, Profondeur 28 cm – Musée du Louvre



Une statuette sexuée en ivoire du 17ème siècle d'un auteur inconnu représente la vie et la mort. Le squelette d'une femme décharnée se tient debout. Elle porte dans sa main droite un sablier symbole de la mort, et dans la gauche une baguette de coudrier – baguette de sourcier – qui symbolise la vie. Photo 2 hauteur de 15 cm – Collection Delalande

Cette miniature rappelle les gisants pétrifiés du roi Louis XII (1462-1515) et Anne de Bretagne (1488-1514).

Une visite à l'église abbatiale de Saint-Denis permettra de découvrir le mausolée, ainsi qu'un grand rassemblement d'autres monuments funéraires, dont certains furent apportés sous la restauration et appartenaient à des édifices détruits pendant la Révolution.

En 1516, le roi François Ier (1494-1547) a commandé, le monument funéraire de son prédécesseur, à Guido Mazzoni (1450-1518) ou à Jean Perreal (1455 ou 1460- † vers 1528) qui en a confié l'exécution à Jean Juste et son atelier qui y travaillèrent pendant une quinzaine d'année. L'ensemble s'élève en un temple antique de marbre blanc et bronze avec des colonnades gothiques. Les douze apôtres et les quatre vertus cardinales : Tempérance, Prudence, Force et Justice forme un décor majestueux enrichi par des bas-reliefs commémorant les victoires des guerres d'Italie. Les statues du roi Louis XII et de son épouse Anne de Bretagne, représentés en priants agenouillés, ont été placées sur la partie haute du monument.



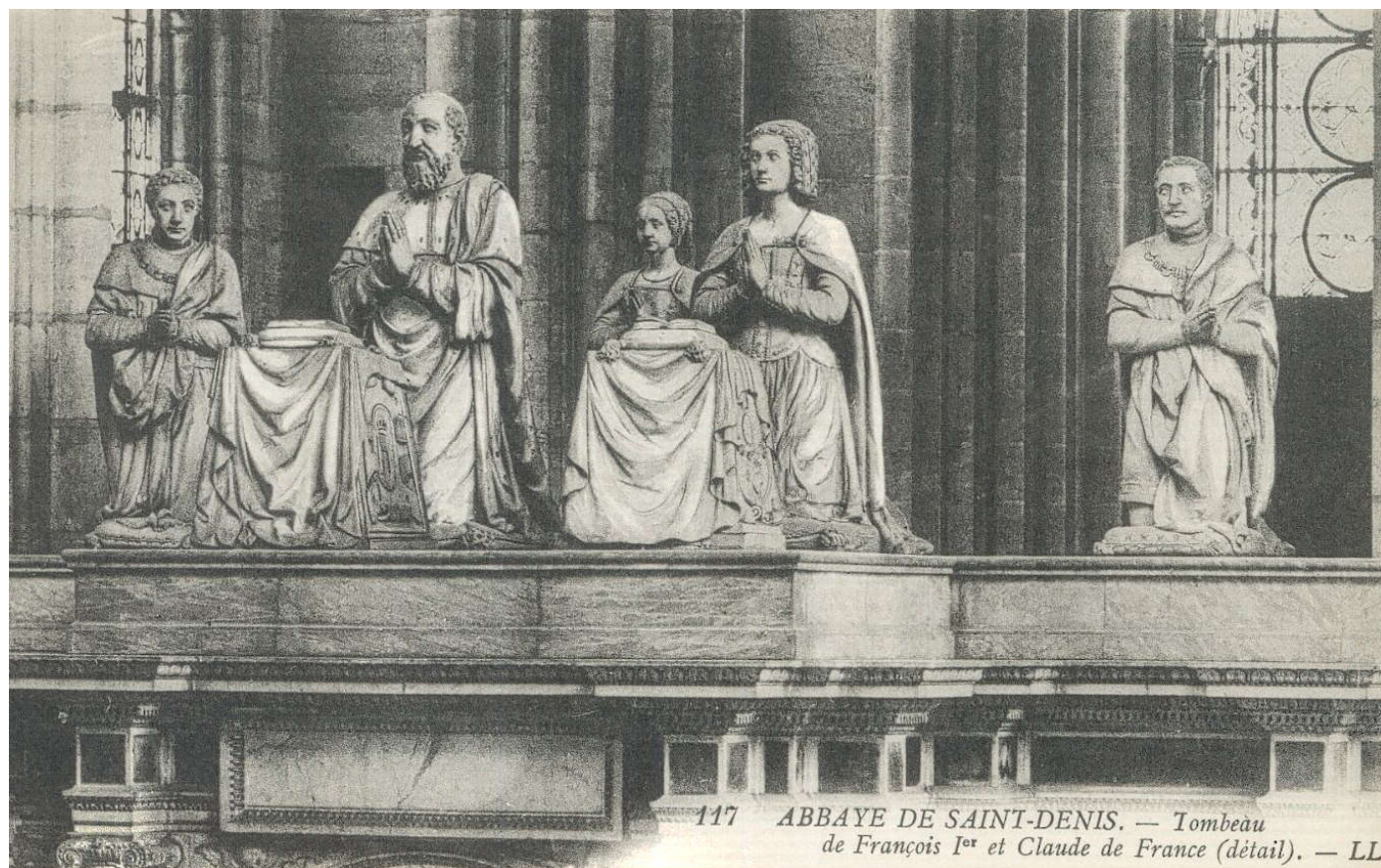
Gisants de Louis XII et Anne de Bretagne – Carte postale – Collection privée

Un peu plus loin nous trouvons les gisants de François Ier et de Claude de France (1499-1524). Henri II avait commandé l'édification des tombeaux de ses parents à Philibert de l'Orme en 1548. Le sculpteur François Carmoy (†1548) en débute la création, François Marchand (1500-1551) et Pierre Bontemps (1507-1568) en achèveront la fabrication. Le monument funéraire de marbre blanc et noir se dresse comme un arc de triomphe romain décoré de scènes militaires remarquablement reproduite. Un frise de la bataille de Marignan témoigne de la victoire du roi qui conduit son cheval dont le drapeau de selle porte son monogramme « F ». Sur la plateforme, cinq

priants du roi et de la reine et leurs trois enfants Charlotte (†1524), François (†1536) et Charles (†1524) prennent place. Sous la voûte les deux gisants nus et endormis dans leur ultime sommeil reposent sur des sarcophages jumeaux. Encore une fois la tragédie mortuaire s'exprime.



Carte postale – Collection de l'auteur



Carte postale – Collection de l'auteur



Gisants François Ier et Claude de France - Carte postale – Collection privée



Les priants Henri II et Catherine de Médicis



Tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis – Carte Postale – Collection privée



Gisants de Henri II et de Catherine de Médicis – Carte Postale – Collection privée

Il existe au Louvre un gisant de Catherine de Médicis sculpté en 1564, par Girolamo della Robbia (1488-1566). La reine refusa cette réalisation peu glorieuse – Voir ci-dessous –, rebutante et impudique. Présentant dramatiquement une tête renversée au visage douloureux, sur un corps nu, amaigri et efflanqué. La poitrine sèche et inconsistante laisse apparaître les côtes, et plus bas

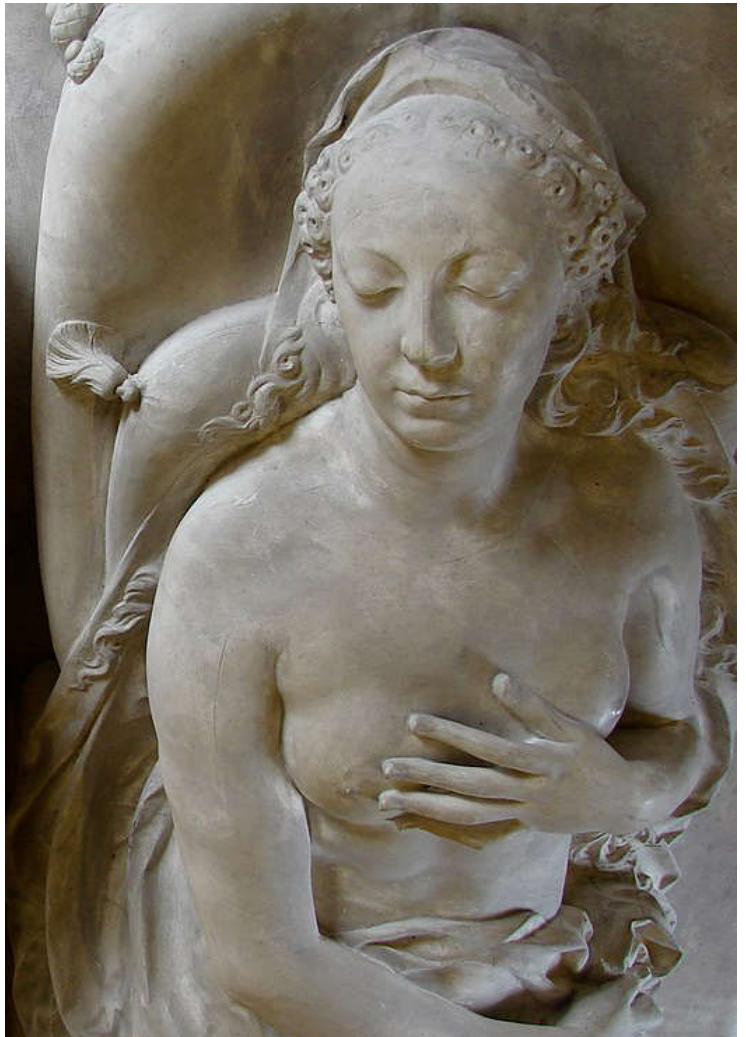
un ventre creux, ostensiblement recouvert d'un linge pour masquer son intimité. Catherine de Médicis effectua une autre sollicitation.

Elle fait appel à Francesco Primaticcio, dit le Primatice (1504-1570) qui a travaillé au service de François Ier. Celui-ci a exercé ses talents dans différents domaines, tel que la peinture, la tapisserie, l'architecture et la sculpture notamment de monument funéraire : tombeau des Guise, urne du cœur de François Ier. Elle lui demande de réaliser le mausolée en rotonde des Valois pour le roi défunt Henri II (1519-1559).

Le sculpteur Germain Pilon (1528-1590) associé à Girolamo della Robbia et Maître Jacquot Ponce (1527-1571). Pilon crée les deux gisants et les priants en marbre et deux des Vertus Cardinales en bronze selon le maniérisme italien, il révèle pleinement son talent en adoptant le style renaissance pour la réalisation d'une sculpture antique pour le gisant de Catherine de Médicis surnommé « La Venus Médicis ». Il présente la reine dévoilée dans la posture d'une nymphe pudique. Maître Ponce confectionne les deux autres Vertus. Frémyn Roussel et Laurent Regnauldin mirent en place les reliefs du socle.



Girolamo della Robbia – Musée du Louvre



Filon – Abbatale de Saint-Denis

Pourquoi bien souvent avoir créé de telles scènes effrayantes ?

Certains corps squelettiques nous transmettent l'effroi de leurs chaires cadavéreuses et porte la trace de la couture du ventre après l'éviscération.

« **L'ars Moriendi** » apparaît vers 1415, il se traduit en un dialogue entre la Mort et le Vivant afin de le préparer à bien mourir. La Mort l'invite et surtout l'encourage à se libérer de toutes les déviances de sa vie et des vices de la Terre. À rejeter les penchants désapprouvés par la morale et la religion. Les livres de prières se couvrent d'enluminures pour instruire les fidèles. Les musiciens composent des requiem qui chantent l'ascension des âmes. Les fresques des « Danses Macabres » couvrent les murs de certains cimetières et d'églises – Cimetière des Innocents Paris, Abbaye Saint-Robert de La Chaise-Dieu - Voir « Cadres solaires sur les chemins de Compostelle ».



**Urne du coeur de François Ier réalisée par Pierre Bontemps en 1556,
et qui fut conservée à l'Abbaye des Hautes-Bruyères**



Tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis – Au premier plan La Tempérance



Les priants Henri II et Catherine de Médicis



Monument funéraire de Louis Louis XII et Anne de Bretagne



Fresque de la « Danse macabre » Cimetière des Innocents - Gallica/BNF



Fresque de la « Danse macabre » Cimetière des Innocents - Gallica/BNF

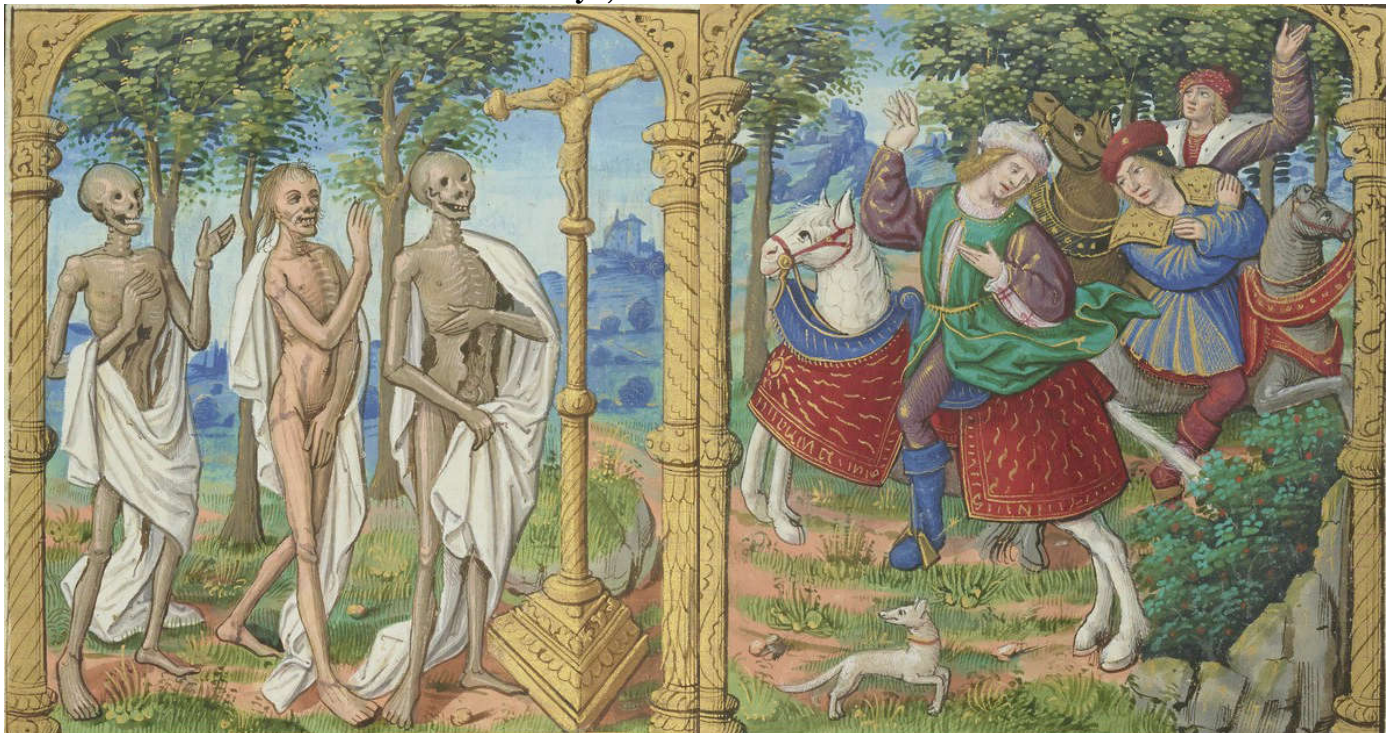


Fresque de la « Danse macabre » Abbaye Saint-Robert de La Chaise-Dieu

Cette parabole de la Danse macabre rappelle que chacun se trouve égal face à la fatalité de la vie, La mort fauche le pape, et le l'empereur, emporte le prêtre et vient chercher le roi Elle entraine le mercenaire, s'empare même du bébé emmaillotté. La distinction sociale n'existe pas. Du plus grand au plus pauvre, le destin est inexorable et cela plus ou moins tôt. Il faut marcher dans la nudité glorieuse des élus pour accéder à la Vérité du Ciel. Tout comme à l'origine Adam et Ève vivaient nus dans le Paradis Terrestre. Tandis que le corps habillé représente le péché.



**L'ascension des âmes – Extrait de La Cité de Dieu de Saint Augustin - Vers 1460-1480 -
La Haye, Musée Meermanno.**



Le Dit des trois morts et des trois vifs - XVème siècle – Gallica/BNF



Danse Macabre - XVème siècle – Gallica/BNF

Ainsi le « Corps terrestre » appartient au monde corruptible et se place au côté du « Corps céleste » qui s'inscrit dans l'incorruptible. **Altérable contre inaltérable ou passible contre impassible.**

Aristote a déclaré que la nature des corps sublunaires est corruptible, et très différente de l'essence des corps célestes impassibles, ingénérables, incorruptibles. Galilée (1564-1642) et son ami astronome Filippo Salviati (1582-1614) travaillèrent ensemble à l'ouvrage « **Le Dialogue sur les deux grands systèmes du monde** » commandé par le pape Urbain VIII en 1624, - Voir cadrans solaires sur les chemins du Saint Suaire - ainsi les deux mondes : céleste (incorruptible) et terrestre (corruptible) ne sont qu'un seul Univers soumis au mouvement.

Le Baron de Rivières notait :

**« Il n'est personne à qui la vue d'une horloge ou d'un cadran solaire n'ait inspiré de graves réflexions.
Dans notre vie si courte, n'oublions pas le prix du temps ».**

Date des règnes des rois de France cités :

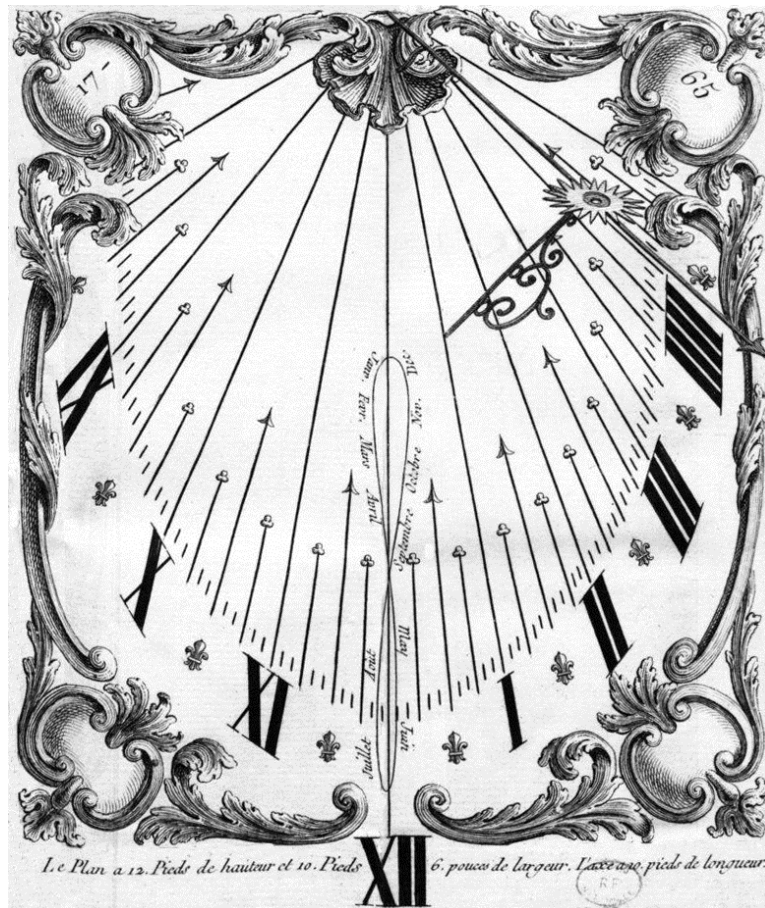
Louis XII : 7 avril 1498 – 1^{er} janvier 1515

François Ier : 10 août 1515 – 31 mars 1547

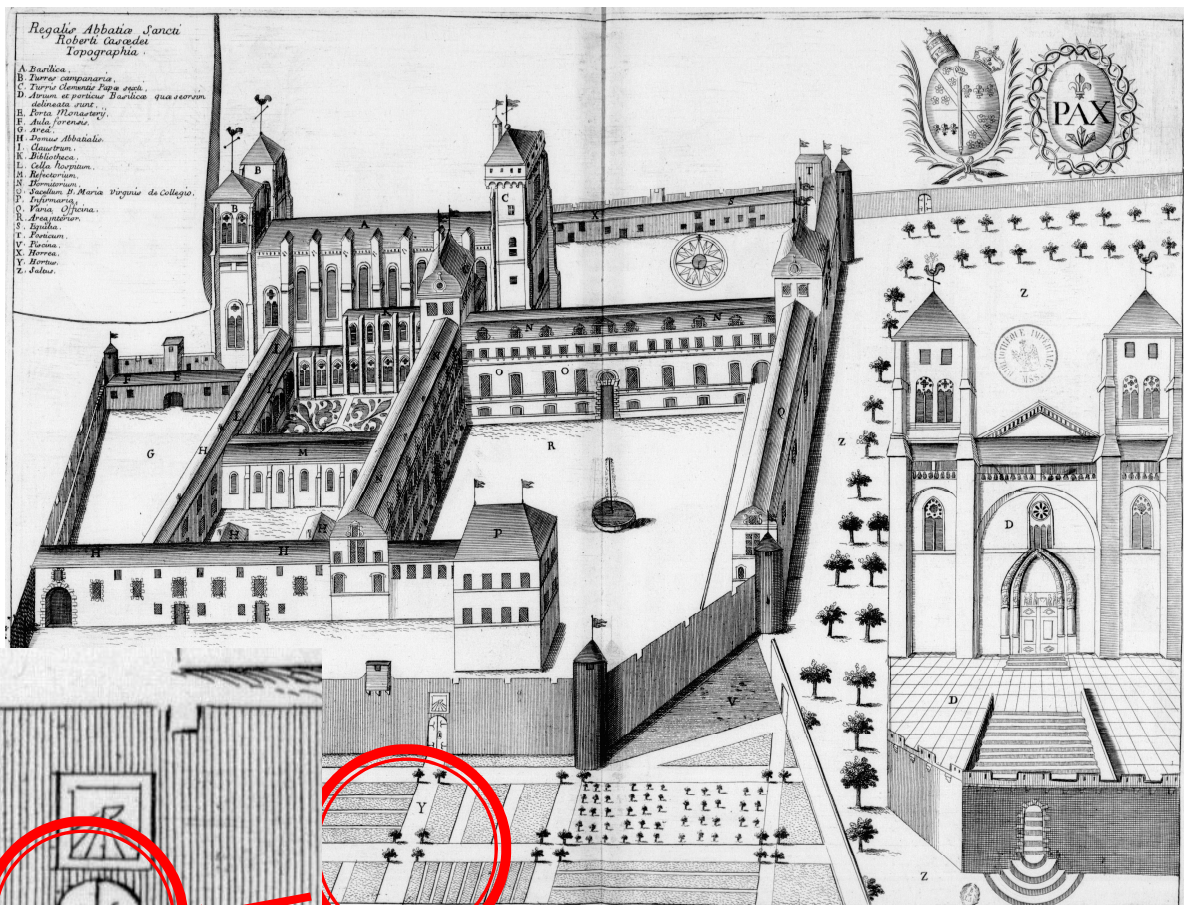
Henri II : 31 mars 1547 – 10 juillet 1559

L'abbaye de Saint-Denis possédait un cadran solaire vertical avec une courbe en 8 autour de la ligne du midi et avec un style polaire muni d'un œilleton. Nous ignorons où il se situait précisément sur les bâtiments.

Au-dessus du portail principal de l'enceinte de » Abbaye Saint-Robert de La Chaise-Dieu figurait un cadran solaire représenté sur une planche gravée du 17ème siècle représentant l'ensemble des bâtiments.

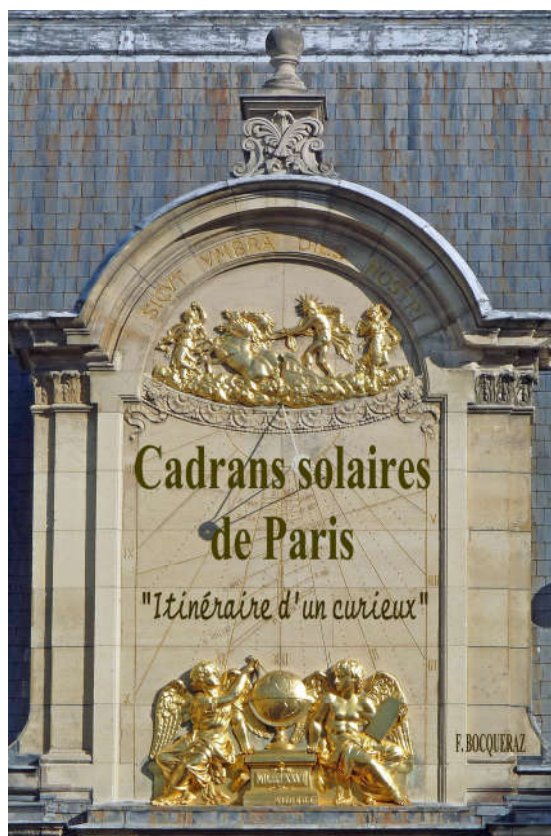


Cadran verticale de l'Abbaye de Saint-Denis – Dessin de François Bedos de Celles

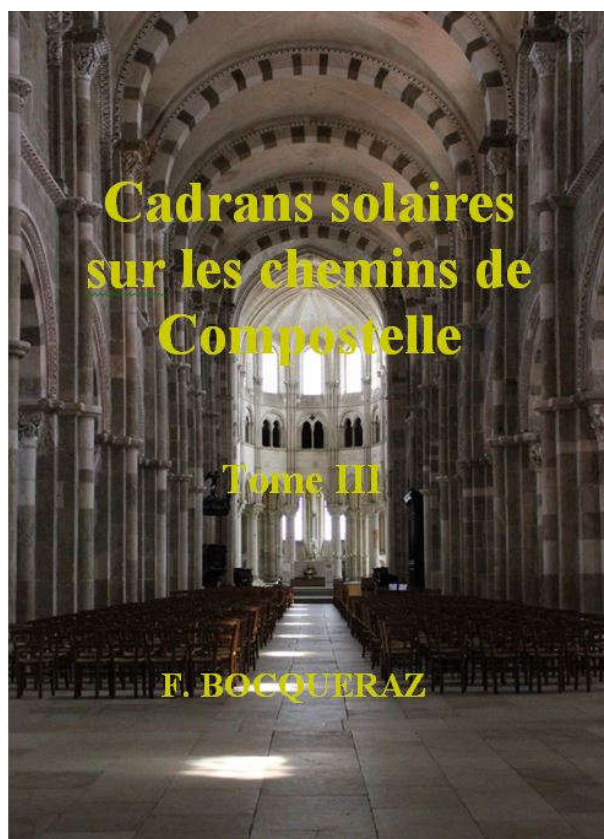


L'abbaye de la Chaise-Dieu - Monasticon Gallicanum – Gallica/BNF

**Si cet article vous a intéressé, vous pourrez poursuivre votre lecture
en vous procurant mes ouvrages :**



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9 – ISBN 978-2-9547016-4-6

« www.cadranssolaires.com » - « firstsavoie@gmail.com »